
Comme un supplément d'âme

Un supplément d'âme

Un supplément d'âme

Philippe Mesnard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1664>

DOI : 10.4000/temoigner.1664

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2015

Pagination : 4

ISBN : 978-2-84174-701-6

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Philippe Mesnard, « Comme un supplément d'âme », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 120 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1664>

Tous droits réservés

COMME UN SUPPLÉMENT D'ÂME

→ Par **Philippe Mesnard**,
Directeur de la rédaction

Ces dernières années, on m'a régulièrement demandé, lors d'entretiens de presse ou radiophoniques, ce que je pensais de la ou des nouvelles vagues d'antisémitisme ou de ladite nouvelle judéophobie. Des études statistiques, des enquêtes rigoureuses, savantes ou journalistiques, démontrent par de tristes équations, effectivement, que **LE SENTIMENT ANTIJUIF SE FAIT PLUS REMARQUER DEPUIS QUELQUES ANNÉES**, que les actes intentionnels contre des Juifs sont en augmentation, ne se limitant plus aux profanations et aux insultes. Il y a également des discours beaucoup plus partisans qui, récupérant chiffres et constats des précédents, cachent à peine la satisfaction de voir ces phénomènes se profiler, encourageant même à ce que les antagonismes s'accroissent.

Or, d'un côté comme de l'autre, le regard reste rivé à l'actualité, la vision est courte, comme si auparavant, de l'après-guerre jusqu'aux années 2000, tout avait été en s'améliorant sous le signe d'une prise de conscience morale grandissante et de ses clichés idylliques. On pourrait néanmoins déplacer le point de vue pour proposer une autre vision de l'antisémitisme qui, sans démentir la vérité des spécialistes, ni encourager les alarmistes, ne s'en tiendrait pas à l'horizon restreint de notre présent pour aller plus profondément dans le paysage de la société et, indissociablement, de la culture. Et dire, alors, qu'il existe une proportion non négligeable de la population qui – sans que ce soit pour autant dû à une transmission intrafamiliale, sans même que cela s'explique par une tradition ou une obédience – a toujours nourri la *haine du Juif*, comme un supplément d'âme au racisme ordinaire. Certains pour-

raient tout avoir pour être racistes, finalement, ils se singularisent par un antisémitisme se ralliant tantôt à l'extrême droite, tantôt à l'extrême gauche, laquelle par son antisionisme peut facilement camoufler, encourager ou cautionner un sentiment antisémite, tout en se revendiquant antiraciste.

Eh bien il faut accepter que, depuis 70 ans, rien n'a changé concernant ces franges de population, dont la masse reste sensiblement constante, qui n'en sont pas moins difficilement localisables et dont les groupes radicaux issus de l'Islam ne sont peut-être pas les plus nombreux, même si ce sont aujourd'hui les plus médiatiques parce que les plus meurtriers. Rien n'a changé pour ces gens-là après le génocide des Juifs, après les leçons des grands procès de criminels, après les programmes pédagogiques, après les voyages éducatifs, après les films, les livres et les manifestations de toute sorte. **PEUT-ÊTRE Y A-T-IL DE NOUVEAUX ANTISÉMITISMES, MAIS IL Y EN A AUSSI QUI NE BOUGENT PAS**, restant bien ancrés dans une culture occidentale qui leur donne non seulement l'hospitalité, mais les nourrit en perpétuant les clichés tels que le « Juif riche et duplice » (voir pour cela *Phoenix*, le dernier film de Christian Petzold, au demeurant remarquable, qui consacre l'excellence du cinéaste allemand).

C'est ainsi que 70 ans après la chute de la plus grande entreprise qui a jamais visé à la destruction totale des Juifs, ceux-ci ne sont toujours pas assurés de ne pas être la cible de criminels ou de fanatiques qui veulent se débarrasser d'eux intentionnellement, définitivement et, maintenant, au vu et au su de tous. ■